COMPTES RENDUS

PUBLICATION KURDE EN CARACTÈRES LATINS

PAR

M. PIERRE RONDOT

[Extrait du *Bulletin d'études orientales* de l'Institut français de Damas, t. II.]

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1933

Tous droits de reproduction réservés

COMPTES RENDUS

PUBLICATION KURDE EN CARACTÈRES LATINS

PAR

M. PIERRE RONDOT

[Extrait du *Bulletin d'études orientales* de l'Institut français de Damas, t. II.]

LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1933

Tous droits de reproduction réservés

COMPTES RENDUS.

Publication kurde en caractères latins.

« *Hawar, Komela Kurdî* », Revue kurde. — Revue bi-mensuelle. Damas 1932-1933.

Divers centres kurdes se trouvent être, depuis quelques années, le théâtre d'efforts culturels qui recherchent, à travers les différents dialectes et parlers, l'adaptation d'une langue kurde rénovée aux conditions de la vie moderne.

En Iraq, ce mouvement s'est manifesté en particulier par l'établissement de manuels scolaires primaires [1] et par la création d'une presse régionale kurde, qui d'ailleurs, depuis la disparition du « Zari kirmanji » (زاركرمانجي; « Le dialecte kurde ») édité à Rewandiz par Seyid Hisên Mukrîyanî, se réduit au « Jiyan » (ژیان; « La Vie ») de Silêmaniye. Ces publications, rédigées en dialecte sorî, utilisent les caractères arabes; un alphabet latin, retenant trente-cinq sons élémentaires dont sept sont figurés par des lettres doubles, a été établi par Tewfiq Webbe, auteur d'une grammaire estimée; il a été inséré dans les publications de Kurdy-Meriwany (voir en particulier le n° 4, گۆرانی, « Chansons »), mais n'est pas encore entré dans la pratique.

Les efforts de renaissance culturelle kurde tentés en Syrie ont pris d'emblée une forme beaucoup plus originale. Paraissant à la fois inspirés de principes plus scientifiques et animés par un sentiment très vif de l'originalité de la littérature populaire, ils trouvent leur principal moyen d'expression dans la revue *Hawar* « L'Appel », éditée au quartier kurde de Damas depuis le 15 mai 1932. Cette revue utilise à la fois, pour la transcription du kurde, les caractères arabes traditionnels et un alphabet latin établi par ses rédacteurs eux-mêmes [1]; elle comporte également une partie française, et elle a inséré, au début, quelques articles en arabe. Elle a donné, durant sa première année d'existence, vingt livraisons in-4° de seize pages.

La rédaction de la Revue est dirigée par le propriétaire, Mîr Celadet Alî Bedir-Xan, et son frère Docteur Kamiran Alî Bedir-Xan, qui ont groupé autour d'eux un nombre toujours croissant de collaborateurs : professeurs (Hevindê Sorî, Elî Seydo), médecins (Dr. Ehmed Nafiz), poètes (Cegerxwînê Kurdî, Evdilxaliq Esîrî, Qedrîcan, Mistefa Ehmed Botî), aussi bien que chefs et notables (Mistefa beg Shahîn, député de Cerablûs au Parlement syrien, son frère Bozan beg et son fils Shahîn; Haco Axa, chef des fractions de Syrie de la tribu

[1] Cf. Minorsky, *Livres scolaires kurdes* (*Revue des Études Islamiques*, 1930, p. 157).

[1] Les citations empruntées à *Hawar* sont transcrites selon cet alphabet.

Hevêrqan, et son fils Cemîl; Evdirehman Fewzî, fils de Resûl Axa chef de la tribu Jilîyan; Ehmed Melîk, chef d'une fraction Barazî, etc. . . . .).

Hawar s'attache en premier lieu à fixer et à divulguer un alphabet kurde en caractères latins; la structure et les méthodes d'établissement de cet alphabet sont longuement décrites par C. A. Bedir-Xan (cf. *Hawar*, passim). Dans toute la mesure où s'y prête la phonétique kurde, l'alphabet de *Hawar* a été calqué sur l'alphabet turc (n° 1, p. 10); il évite néanmoins l'*i* sans point, apparu peu commode à l'usage (n° 4, p. 9). Il proscrit d'autre part l'emploi des lettres doubles (n° 1, p. 10); ses rédacteurs se trouvent cependant amenés par des considérations pratiques à envisager la substitution occasionnelle du *sh* au *s* cédille [1]. Il évite enfin l'abus des signes d'écriture (n° 2, p. 8), ne retenant que l'accent circonflexe, et parfois le tréma, qui traduit des nuances de son d'origine étrangère (n° 12, p. 8) ou des prononciations régionales (n° 4, p. 8 et 9).

L'alphabet kurde ainsi constitué comprend trente et une lettres. Aux vingt-six lettres de l'alphabet français s'ajoutent en effet le *c* cédille (son : *tch*) et le *s* cédille (son : *ch*), et les *ê, î, û,* qui ne correspondent pas à des sons longs de *e, i, u,* mais constituent des sons originaux et irréductibles (n° 4, p. 9). Les rédacteurs de l'alphabet ont d'ailleurs procédé à l'élimination de certains sons : prononciations régionales, comme le *ë* (*e* dur) des Botî (n° 4, p. 8 et 9), ou sons d'usage très peu fréquent, qui ont pu être assimilés sans inconvénients, dans l'écriture, à des sons très voisins, comme le *k* de « ker », sourd, un peu plus fort que celui de « ker », âne.

L'adaptation de cet alphabet au caractère indo-européen de la langue kurde est souligné par Elî Seydo (*Ez û Hawar* « Hawar et moi », n° 9, p. 7). Au cours de ses études sur l'alphabet, C. A. Bedir-Xan donne quelques exemples frappants des difficultés rencontrées jadis pour la transcription du kurde en caractères arabes. C'est ainsi que le mot « sund » ne pouvait être exactement rendu ni par سوند, ni par سُند, en sorte que quelques lettrés ont essayé, sans plus de succès, d'une dictée ضُند dans laquelle la substitution du ض au س paraissait pouvoir rendre compte de la dureté du son *u* (n° 7, p. 9). Le *h* kurde n'est exactement rendu ni par le ه, plus doux, ni par le ح; ce dernier son a d'ailleurs pénétré dans la langue kurde avec des mots empruntés à l'arabe, mais il s'y est en quelque sorte assimilé, se prononçant comme un *h* postérieur; il est noté dans l'alphabet de *Hawar,* non par un signe particulier, mais par un *h* avec un tréma « presque facultatif », de manière à ne pas préjuger du sort de cette nuance dans l'évolution future de la langue (n° 12, p. 8). Les Kurdes ne sont pas non plus arrivés à prononcer le ع, et ils en ont modifié le son (n° 15, p. 6); C. A. Bedir-Xan relève, à ce propos, dans le glossaire kurde de Ziyaedîn Pacha, des transcriptions de mots d'origine arabe, établies de manière à correspondre aux sons de la forme assimilée par l'usage kurde, et différant notablement de la dictée originelle arabe; c'est ainsi que de l'arabe طعم, goûter, est venu le mot kurde transcrit طام par Ziyaedîn Pacha et

[1] Cette substitution a été opérée dans les citations de ce compte rendu.

«tam» dans l'alphabet kurde de *Hawar* (n° 16, p. 10, et n° 17, p. 9).

L'alphabet ainsi établi donne satisfaction en pratique : les Kurdes illettrés, ignorants les caractères arabes, l'apprennent en général rapidement et transcrivent ensuite correctement leur langue parlée. On a cependant remarqué qu'inversement à la règle d'abord adoptée par les rédacteurs de l'alphabet, il serait préférable de transcrire par un *q* le son kurde se rapprochant du ڤ et réciproquement par un *k* le ک; cette modification est admise en principe pour l'alphabet kurde [1].

Hawar réserve une place de choix à l'étude de la langue kurde. Quelques «Notes sur la grammaire kurde» (C. A. Bedir-Xan, nos 16 à 18), rédigées en français, s'adressent aux lecteurs européens; de nombreux articles recommandent d'autre part aux lecteurs kurdes une meilleure connaissance de leur langue (*Di dora hevxistina zmanan de* «Autour de la lutte des langues», n° 3, p. 1; *Shêranîya zmanê kurdmancî* «La douceur de la langue kurde», n° 8, p. 1; *Zmanê min* «Ma langue», poésie, n° 11, p. 2, etc...); relevant ce point de vue, plusieurs collaborateurs souhaitent l'extension de l'enseignement en kurde (Cemîlê Haco, *Kurdmanc qenc in lê nezan in* «Les Kurdes sont bons mais ils sont ignorants», n° 7, p. 1; Wecdî Cemîl Pasha, *Hawareq* «Un appel», n° 8, p. 5; Mistefa Shahîn, *Em çîman bishûnda man* «Pourquoi nous sommes restés arriérés», n° 12, p. 3; M. E. Botî, *Kurdistana bê dibistan* «Le Kurdistan sans écoles», n° 17, p. 3, etc.), en soulignant que les hommes instruits devront s'associer aux chefs pour le bien du peuple (Haco Axa, *Shêx û axa û mineweran* «Cheikhs et aghas et intellectuels», n° 15, p. 5). *Hawar* s'efforce de constituer un instrument de travail pour les Kurdes désireux de s'instruire; on trouve dans divers numéros «le coin des débutants», *Stûna Fekêhan;* un «vocabulaire», *Ferhengok*, expliquant certains termes employés dans la Revue et donnant des notions de littérature et d'histoire nationale; des poésies et textes d'accès facile pour les enfants.

Hawar recherche l'enrichissement et l'assouplissement de la langue kurde et l'extension de son domaine d'expression (articles scientifiques et médicaux du Dr E. Nafiz; essai théâtral de C. A. Bedir-Xan, *Hevind,* n° 20), mais recommande que cette renaissance littéraire se garde de l'artificiel (Hevindè Soûî, *Edibiyatî kurdî* «La littérature kurde», nos 3, 7 et 8); c'est la littérature populaire kurde qui constitue l'inspiration essentielle de la Revue. Elle s'y trouve présentée sous diverses formes : citations des poètes «classiques» (Ehmed Xanî, Melayê Cizîrî), poésies et notices à leur sujet (n° 2, p. 4; n° 6, p. 3), publication du folklore, chansons (nos 4, 6, 7, 8, 10, 13, 14, 19), et légendes (nos 6, 9, 10, 11, 12), fréquemment accompagnées d'une traduction française; analyse et paraphrases généralement versifiées de l'épopée populaire de *Memê-Alan* (nos 1, 5, 6, 7, etc.); œuvres des poètes kurdes contemporains (Silêman, C. A. et Q. A. Bedir-Xan; Cegerxwin; E. Esîrî; M. E. Botî; Qedrîcan, etc.), d'inspiration lyrique (*Dilkoçerê* «Cœur nomade», n° 9, p. 4; *Delala çavresh* «La bien-aimée aux yeux noirs», n° 15, p. 5; *Rêvandin*

[1] Elle a été adoptée pour les citations de ce compte-rendu.

« Enlèvement », n° 20, p. 5, etc...) ou nationale (*Yekbûn û yekîtîya kurdî* « Unité et union kurdes », n° 4, p. 2; *Ax Kurdistan* « O Kurdistan », n° 9, p. 2; *Welat û dilê min* « La patrie et mon cœur », n° 14, p. 3, etc.); récits populaires en prose (*Dildizîya gulekê* « Le secret d'une rose », n° 5, p. 5; *Yekitîya Kurdan* « l'Union des Kurdes », n° 12, p. 3, etc.). Des notices rappellent d'autre part les grands noms de l'histoire kurde (*Siltan Selahedîn* « Saladin », n° 13, p. 1), les travaux consacrés au peuple kurde (ouvrage turc de Ewliya Çelebî, n° 16, p. 2-4; ouvrages du Major Hay et de Emîn Zekî beg, n° 17, p. 1-2; du Professeur Hartmann, n° 19, p. 1-2), les personnages notables contemporains (Silêman Bedir-Xan, n°s 3 et 5; Shêx Evdirehman Garisî, n° 11, etc.). On remarquera enfin que *Hawar,* tout en soulignant que les questions de confession ne doivent pas séparer les Kurdes (cf. n° 4, p. 2 : « Que signifie Sunnite, Alaouite et Yezidi ?..... Nous sommes Kurdes, nous ne sommes pas loin de l'arbre et de ses racines »....) porte un intérêt particulier aux Yezidis (cf. n°s 14 à 16 et n° 5 des « Cahiers » de *Hawar,* publication de textes religieux yezidis) et aux Zoroastriens (cf. n° 4, p. 4 : « Autrefois les Kurdes étaient zoroastriens »...; n° 19, p. 3. *Dengekî Zerdeshtîyan* « Une voix des Zoroastriens », article du journal parsi *Iran League* de Bombay).

L'afflux des collaborateurs a fréquemment incité la Revue, soucieuse de ne pas décourager l'intérêt ainsi témoigné, à insérer des articles et surtout des poésies dont la forme attestait plus de bonne volonté que d'adresse; la seconde année doit marquer une réaction à cet égard (cf. n° 20, p. 2). Cet afflux a eu d'autre part pour résultat la représentation dans la revue d'un grand nombre d'aspects dialectaux de la langue kurde. Presque tous les articles sont écrits en kurmancî (kurde du Nord), dans une langue qui s'efforce à être assez générale pour recouvrir les divers parlers locaux et qui suit la tradition grammaticale des « classiques » kurdes; mais plusieurs communications sont insérées dans les parlers originels des auteurs : parler Botî : E. Fewzî, M. E. Botî; parler Hevêrqan : Haco, Cemîlê Haco; parler Barazî : E. Melîk, les Shahîn; parler de Derik (sud de Diyarbekir) : Qedrîcan. Les particularités de ces parlers sont notées au passage : nuances locales de prononciation : *e* dur (n° 4, p. 9), *o*, *û*, *i* fins, *u* prononcé « ou » chez les Botî (n° 11, p. 7); disparition du *xw* dans la région de Xarpût, sous l'influence du turc (n° 11, p. 7); substitution, chez les Hevêrqan, de l'*a* et de l'*é* nasalisés aux désinences *an* et *ên* des substantifs pluriels; ou légères exceptions aux règles grammaticales : insertions, chez les Omerî en particulier, de la préposition *di* entre le substantif et l'adjectif possessif, *bavê di min* pour *bavê min* « mon père » (n° 15, p. 7); tendance, surtout dans l'ouest et dans les villes, à la chute de la désinence *î* du cas oblique du masculin singulier, soit purement et simplement, soit avec flexion en *ê* de l'*a* ou de l'*e* que peut contenir le substantif; ainsi, le cas oblique de *ash* « moulin », normalement *ashî*, pourra être *êsh* ou simplement *ash* (n° 18, p. 6).

Une place importante est faite dans la Revue au dialecte sorî (kurde du sud, de Silêmaniye) : E. Esirî, n°s 11, 14, 15; H. Sorî, passim. Ce dialecte diffère sensiblement du kurmancî (cf. H. Sorî, article du

n° 16 écrit dans les deux dialectes; cf. n° 11, p. 4, note par laquelle l'on demande à H. Sorî de préciser le sens de certains mots sorî inconnus en kurmancî); H. Sorî ouvre précisément une «Enquête pour l'unification de la langue kurde», *Sehîtî ji bo yekîtiya zmanê kurdi*, n° 16, p. 12, avec le programme suivant : «1° Comment fortifier et épurer la langue kurde; 2° Par quel moyen rapprocher les divers dialectes du Kurdistan et former un dialecte tel que tous les Kurdes se comprennent dans ces dialectes; 3° Comment faire progresser la langue kurde et par quel moyen la perfectionner». Notons qu'un auteur, Cegerxwîn, utilise les deux dialectes (collaboration généralement en kurmancî; mais, dans le n° 10, *Berdelq* «Réponse», en sorî).

La Revue *Hawar* a complété le cycle de sa première année en éditant une série de «Cahiers» dont les trois premiers constituent l'ébauche d'un matériel scolaire kurde : n° 1, Mîr Hereqol Azîzan, *Rêzana Elfabêya kurdî* «Note sur l'alphabet kurde»; n° 2, *Rûpelinên elfabê* «Pages d'alphabet»; n° 3, Dr K. A. Bedir-Xan, *Dilê kurên min* «Le cœur de mes fils» (recueil de poésies pour les enfants).

Une publication kurde éditée depuis peu, à Bagdad, par Ismaîl Hakki Shaweys, illustre l'intérêt que suscitent les idées de *Hawar*. Il s'agit d'une série de fascicules dont le n° 1, sorte de recueil de notices intitulé قسه ی پی شینان کوستاو لوبون کوتەی مه زنان وفلسفی *Kesay peshinan, Gustav le Bon, Gotay Mazenen, Felsefi*, «Sentences des ancêtres; Gustave le Bon; grandes paroles; philosophie», est seul paru jusqu'à présent. Rédigée en dialecte sorî, cette brochure est imprimée en caractères arabes. Mais le titre est reproduit en caractères latins, ainsi que quelques indications en épigraphe, dont celle-ci : «Avec les caractères arabes, écrire le kurde est très difficile; aussi trouvera-t-on beaucoup de fautes dans ce livre». Dans le corps de l'ouvrage, l'auteur compare l'alphabet latin de Tewfiq Wehbe et celui de *Hawar*, et, concluant en faveur de celui-ci, ajoute : «La langue kurde s'écrit et se lit très bien avec ces caractères, et il est très facile, avec eux, d'apprendre à lire et à écrire. Jusqu'à présent l'on n'a pas fait de caractères convenant aussi bien pour écrire et lire la langue kurde. Les jeunes gens kurdes d'Iraq ont également appris ces caractères et écrivent très facilement avec, car ils correspondent à une nécessité..... L'alphabet que les Kurdes de Damas ont établi est si parfait qu'indiscutablement nous devons l'adopter». — L'influence de *Hawar* paraît donc, comme en témoigne d'autre part la variété de sa rédaction, dépasser les limites de la Syrie.

Pierre Rondot.

LE CAIRE. — IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.